

ON EST LES GENS

fenêtre

et la voiture en panne dans
l'allée la neige par-dessus
le chauffage qui ne
tourne plus assez
le bois qui
ne prend pas on reste
longtemps à la
fenêtre le voisin
déblaie on hausse les
épaules là on en a fait
le tour
de ces vouloir sortir de
sous la neige

cuisine

on n'ouvre pas le journal ni
les lettres de rappel ça
reste plié sur la table
de la cuisine
sous des tracts publicitaires
on grille quelques
cigarettes on ne
fait rien
les yeux sur des nœuds
on écoute
le bois
travailler
on sent le poids de
la neige sur le toit

galerie

on se rend
au centre commercial on
achète des yaourts en
promotion une boule de pain
tranchée
un poulet premier prix
quarante et un jours des
frites surgelées précuites des tomates
calibrées trois paires de
chaussettes pour le prix de deux
un paquet de chewing-gum
familial
on fait la queue un caddie dans
les reins un écran des images
au-dessus de la caisse
ça défile on n'a rien d'autre à
faire on pose on sourit on range on
paie on en a marre
non pas de monnaie on fait un
tour dans la galerie marchande
on n'a envie de
rien on respire mal
de toute façon on n'a pas
l'argent

on achète un ticket perdant
au bureau de tabac et les
programmes télé
on voudrait bien faire
autrement mais
on est les gens

salon

on ne saurait
dire ce
qui est le plus difficile on
se sent dénudé
comme
un fil
relié à
on ne saurait
l'écrire
même mais
peu à peu on
dans la nuit
le salon la télé
se fabrique des
tigres dans
la bouche

jardin

on écoute la guerre

on reprend du pain on
à peine sur le bord
du tabouret on ne
parle plus on
regarde le jardin on remarque
l'eau glacée on se décide on
va casser la glace pour
les oiseaux on
revient s'asseoir on regarde
les oiseaux prendre bain boire
on fait ce qu'on peut on

écoute la guerre

soir

on termine son vin de table
dans ces petits verres ronds
mal lavés
une main posée là
inutile
l'autre sous le menton
sans doute
on se détache
on se trouble
un peu
quand l'autre dit
tu ne m'écoutes pas
on se demande
s'il restera assez de vin
pour deux

couteau

depuis des heures on
dit
qu'il faudrait débarrasser
la table mais on ne se lève pas
on plante un couteau
dans des peaux d'oranges
on fait des trous dans
la conversation
on raye le fond des
assiettes

on tue les vieux jours

carrefours

on se pose dans le
paysage
on cherche à se
lier à la pierre
l'herbe le vent quelqu'un
on invente avec tout ça
les klaxons les panneaux
ce qui défile tout
autour
on est
debout
avec d'autres on se
demande ce
qu'il y a
à l'intérieur de ces
ils de ces elles on
se sent plat inexistant mais
on finit par
allumer des feux
aux carrefours
comme tout
s'éclaire
alors

la nuit l'herbe
les gestes les
gens

éclaircie

on attend la pluie et
quand elle
tombe
on ne rentre pas on ne
sait pas danser
mais on danserait bien en
vérité on ne sait pas
grand-chose sur grand-chose
juste qu'on voudrait
bien danser sous la pluie
parce qu'on aime la
pluie
qu'on aime rentrer le
corps transi se
réchauffer
le feu sous la bouilloire
puis regarder de l'intérieur
l'eau glisser
sur les carreaux
deux ou trois trucs
que l'on sait sur soi après
toutes ces années
ces petites choses qui nous
disent qu'on
n'a pas encore touché le fond